

J'ÉLIMINE LES EAUX STAGNANTES

JE CHANGE L'EAU 2 FOIS PAR SEMAINE ET VIDE LES COUPELLES

JE COUVRE LES BIDONS D'EAU ET LES BASSINS

JE NETTOIE LES GOUTTIÈRES

JE NE LAISSE PAS STAGNER L'EAU DE PLUIE

COUPEZ L'EAU aux moustiques tigres !

(très petit !)

0 5 mm

Dengue, chikungunya, zika
PROTÉGEONS-NOUS !

Chaque femelle moustique tigre pond environ 200 œufs, même dans de petites quantités d'eau.
C'est là qu'il faut agir...
PARTOUT, SUPPRIMEZ LES EAUX STAGNANTES !

MOUSTIQUE TIGRE : point de situation en Dordogne

DOSSIER DE PRESSE

Mai 2019

Sommaire

Communiqué de presse	p.3
Mieux connaître le moustique tigre	p.4
Des gestes simples pour se protéger efficacement	p.9
Les acteurs impliqués dans la surveillance renforcée du moustique tigre en Dordogne	p.12
Les maladies : chikungunya, dengue, Zika	p.15
Les supports d'information à diffuser largement	p.16

Contacts presse

Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine

Marie-Claude SAVOYE ☎ 05 47 47 31 45
ars-na-communication@ars.sante.fr

Préfecture de la Dordogne

Aurélia PAILLOT ☎ 05.53.02.24.07
pref-communication@dordogne.gouv.fr

Département de la Dordogne

Nicolas PLATON ☎ 05 53 02 20 58
n.platon@dordogne.fr

Surveillance du moustique tigre en Dordogne : les partenaires mobilisés pour la campagne 2019

Le département de la Dordogne est classé au niveau 1 du plan national anti-dissémination des virus du chikungunya, de la dengue et du Zika. Ce niveau signifie que le moustique *Aedes albopictus* est implanté et actif dans le département. Le moustique tigre peut, dans certaines conditions particulières, être vecteur de ces virus. C'est pourquoi une surveillance renforcée est mise en place du 1^{er} mai au 30 novembre.



L'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine, Santé publique France, la Préfecture de la Dordogne et le Département de la Dordogne poursuivent conjointement la mise en place d'un plan d'actions spécifique. L'ensemble des actions est coordonné par le Préfet au sein d'une cellule départementale de gestion. Le Conseil départemental de la Dordogne finance à ce titre 100% de la surveillance et la lutte contre le moustique tigre dans le département. Dans le cadre de la surveillance épidémiologique renforcée, l'ARS recense et traite les signalements des cas suspects importés de chikungunya, de dengue et de Zika.

Le plan d'actions détaille l'ensemble des mesures permettant de détecter et suivre l'évolution du moustique, mais aussi de mettre en œuvre de manière rapide et coordonnée des mesures de protection des personnes. Ces mesures font l'objet d'un arrêté préfectoral présenté au Conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques (CODERST).

Il comporte :

- **Des opérations d'information/sensibilisation : chacun peut, en modifiant son comportement et en adoptant des gestes simples, participer à la lutte contre la prolifération des moustiques.** En particulier, il est vivement recommandé de supprimer les eaux stagnantes qui favorisent la reproduction du moustique, à l'intérieur et surtout autour de son domicile (soucoupes des pots de fleurs, vases, gouttières mal entretenues, réservoirs d'eau non couverts, etc.),
- **La mise en place d'une veille citoyenne :** chaque personne peut signaler la présence du moustique tigre sur www.signalement-moustique.fr
- **Une surveillance entomologique (surveillance des populations de moustiques)** par le déploiement de pièges pondoirs permettant de surveiller la progression géographique du moustique dans le département,
- **Une surveillance épidémiologique (surveillance des cas humains)** renforcée et une organisation du signalement des cas suspects importés de chikungunya, de dengue et des cas de Zika en lien avec les professionnels de santé.

Ce dispositif de surveillance et de signalement a pour but, après confirmation de la présence du moustique tigre dans les lieux fréquentés par le malade durant la période de virémie (période où le malade peut potentiellement infecter le moustique en cas de piqûre) de **mettre en place rapidement des mesures de lutte contre les moustiques (suppression des eaux stagnantes, traitement de désinsectisation...)** pour éviter la transmission locale des virus.

Mieux connaître le moustique tigre

Source : www.signalement-moustique.fr (site du ministère de la santé)

**Attention, tout ce qui vole n'est pas moustique,
tout moustique n'est pas un moustique tigre.**

Comment reconnaître le moustique tigre ?

- Il est très petit (plus petit qu'une pièce d'un centime d'euro) ne dépassant pas 1 cm d'envergure.
- Son corps et ses pattes sont zébrés noir et blanc
- Sa piqûre est douloureuse
- Il pique durant la journée (ce n'est pas lui qui empêche de dormir)

Ces caractéristiques permettent de ne pas le confondre avec d'autres espèces de moustiques locaux plus ou moins zébrés.

Le moustique tigre est également appelé *Aedes albopictus* et peut, dans certaines conditions bien particulières, transmettre la dengue, le chikungunya ou le Zika.

Voici une série de photos du moustique tigre afin de vous aider à l'identifier.

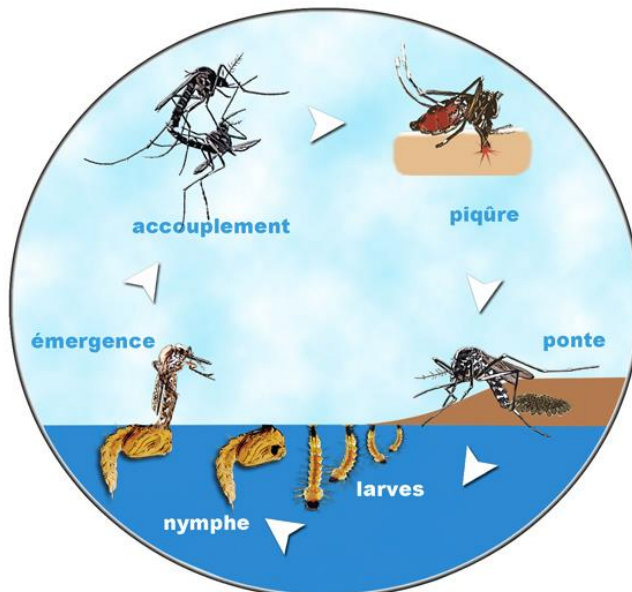


Des supports pédagogiques sont disponibles (voir p16)

MODE DE VIE

Cycle de vie:

La vie d'un moustique se déroule sous quatre formes distinctes : l'œuf, la larve, la nymphe et l'adulte.



La femelle moustique pond l'œuf en bordure de milieu aquatique car l'œuf doit être mis en eau pour éclore et donner naissance à une larve. C'est cette période du cycle qui permet la permanence du moustique dans un territoire car l'œuf tant qu'il est sec, se met en repos et peut supporter les températures hivernales. Aux premières pluies de printemps, l'eau réactive le cycle et la production de moustiques adultes.

La larve se change ensuite en nymphe, stade au cours duquel se produit la métamorphose, et pendant lequel le moustique ne s'alimente pas. Une fois la métamorphose accomplie, l'enveloppe de la nymphe s'ouvre pour laisser émerger l'adulte, mâle ou femelle. D'une phase aquatique, le moustique passe alors à une phase aérienne.

Peu de temps après l'émergence, mâles et femelles vont s'accoupler. Les femelles ne s'accouplent généralement qu'une seule fois dans leur vie et conservent le sperme dans des organes spécifiques, les spermathèques.

Une fois fécondée, la femelle va partir en quête d'un hôte (homme, mammifère, oiseau...) à piquer. Le sang prélevé permet de fournir à la femelle les protéines nécessaires au développement de ses œufs. Après trois ou quatre jours, les œufs arrivent à maturation. La femelle recherche alors un gîte larvaire pour pondre ses œufs. Ce cycle piqûre-ponte se répète jusqu'à la mort de l'insecte.

Ainsi, seules les femelles piquent. Les mâles, eux, se nourrissent uniquement de jus sucré, de nectar.

Le développement des œufs s'étend de 7 à 20 jours, en fonction de la température. Plus il fait chaud, plus le développement des œufs est rapide. Dans de bonnes conditions de température, les **larves vivent une quinzaine de jours**. Les **adultes** vivent environ **entre deux et quatre semaines**.

Le moustique tigre se déplace peu. Il naît et vit chez nous, près de nos habitats, en zone urbaine principalement.

Le moustique tigre est une **espèce particulièrement nuisante**, agressive envers l'Homme, qui **pique dans la journée**, principalement à l'aube et au crépuscule, le plus souvent à l'extérieur.

Gîtes de développement :

Le moustique s'adapte rapidement dans un très large éventail d'habitats.

L'espèce est **adaptée à l'environnement humain et se développe préférentiellement dans des environnements péri-urbains, ainsi que dans des zones urbaines très denses.**

Aedes albopictus a colonisé toutes sortes de récipients et réservoirs artificiels ainsi que d'éléments du bâti disponibles en milieu urbain (vases, pots, fûts, bidons, bondes, rigoles, avaloirs pluviaux, gouttières, terrasses sur plots...).



AIRE DE REPARTITION

Modes de dispersion :

Originaire des forêts tropicales d'Asie du Sud-Est, le moustique tigre s'est adapté à divers environnements, et notamment au milieu urbain, en colonisant une multitude de récipients dans lesquels il pond ses œufs.

Grâce au commerce international et notamment à celui des pneus usagés, *Aedes albopictus* a progressivement été introduit sur les cinq continents ces trente dernières années. Cette capacité à être transporté et à coloniser des zones tempérées est due à une plasticité physiologique également importante. D'une part, les œufs d'*Aedes albopictus* ont comme particularité de résister à la dessiccation (assèchement), ce qui favorise leur transport et augmente leur durée de vie. D'autre part sa capacité de diapause (« hibernation ») lui permet de survivre durant l'hiver sous forme d'œufs en dormance dans les régions tempérées.

L'espèce est aujourd'hui implantée dans plus de 80 pays d'Asie, de l'océan Indien, du Pacifique, d'Afrique, du bassin méditerranéen et des Amériques. Cette expansion fulgurante lui vaut d'être classé parmi les dix espèces les plus invasives au monde.

Aire de répartition en France :

Détectée en Italie dans les années 90, l'espèce est surveillée en France métropolitaine depuis les années 2000 avec pour principal outil de surveillance entomologique le piège pondoir. Ce piège, constitué d'un seau noir contenant de l'eau (attractif) et d'un morceau de polystyrène flottant (support de ponte), permet de proposer un site de ponte attractif pour l'espèce. Un larvicide est également ajouté pour éviter toute production de moustiques. Cette surveillance est principalement mise en place dans les grandes agglomérations et le long des axes de communication car les œufs et adultes peuvent être déplacés passivement par l'homme.

Initialement, les zones surveillées étaient des sociétés importatrices de pneus usagés depuis des zones où *Aedes albopictus* était présent, ainsi que la frontière franco-italienne. Parallèlement à des introductions, détectées puis contrôlées, chez certains importateurs de pneus dans le nord de la France, l'implantation d'une population d'*Aedes albopictus* a été mise en évidence dans le Sud-Est de la France en 2004 à Menton. La surveillance s'est ensuite amplifiée et a permis de suivre sa progression.

En 2014, l'espèce a colonisé la quasi-totalité des départements des Alpes-Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône, de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud. L'espèce est également implantée dans des communes des Alpes-de-Haute-Provence, du Vaucluse, de l'Hérault du Gard, de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, de la Haute-Garonne, du Lot-et-Garonne, de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère, de la Gironde, de la Saône-et-Loire, de la Savoie et du Rhône.

En 2015, *Aedes albopictus* s'est implanté durablement dans l'Ain, le Bas-Rhin, la Dordogne, les Landes, le Lot, Les Pyrénées-Atlantiques, le Tarn-et-Garonne, le Tarn, le Val-de-Marne ainsi qu'en Vendée

En 2016, l'Aveyron, le Gers et le Haut-Rhin passent dans la liste des départements colonisés par *Aedes albopictus*.

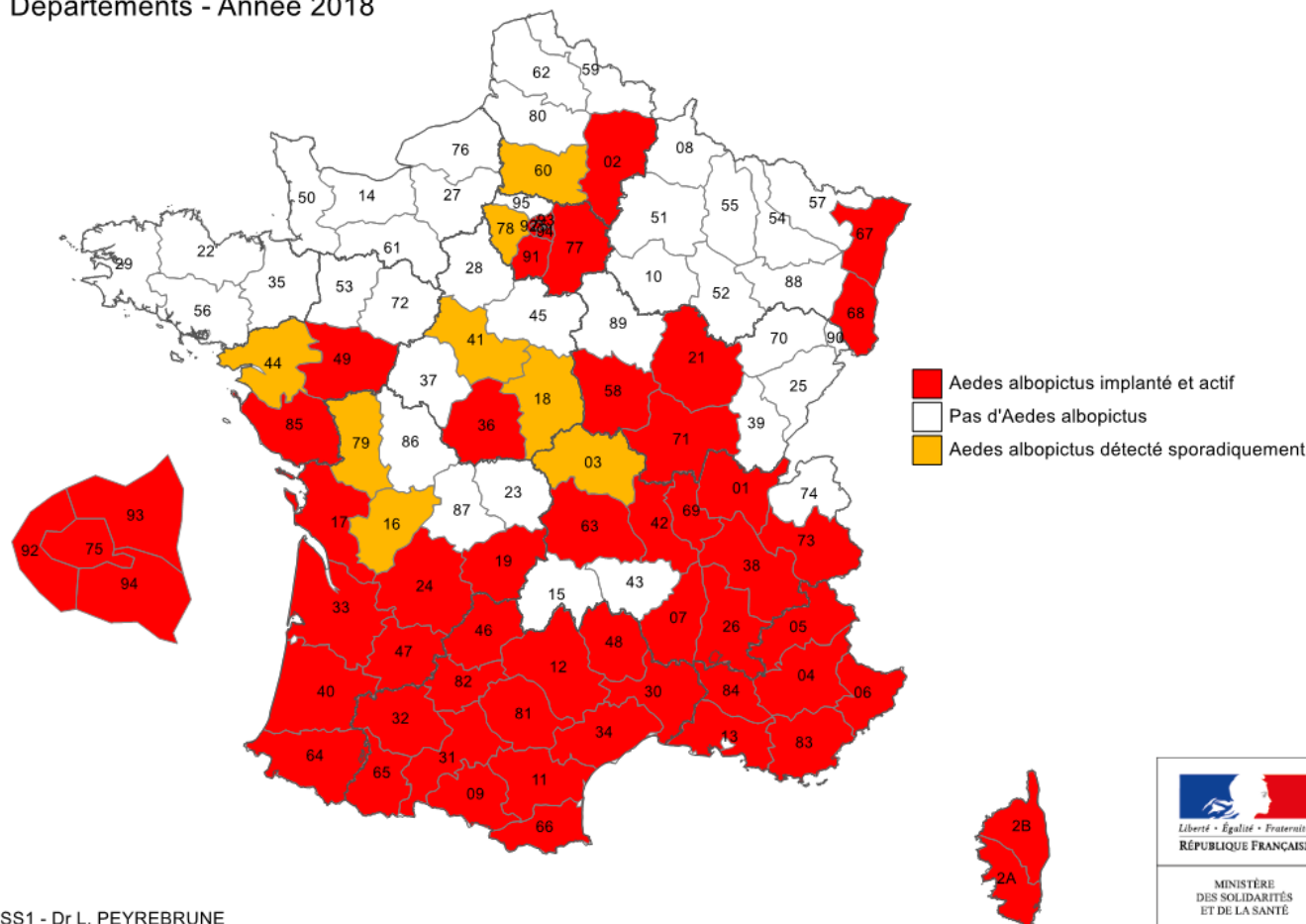
En 2017, 9 départements supplémentaires sont passés en niveau 1 : la Corrèze, les Hauts-de Seine, l'Indre, l'Aisne, les Hautes-Pyrénées, l'Ariège, le Maine-et-Loire, la Lozère, les Hautes-Alpes.

Au cours de l'année 2018, les 9 départements suivants sont passés en niveau 1 : Charente-Maritime, Côte-d'Or, Essonne, Loire, Nièvre, Paris, Puy-de-Dôme, Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis.

Ainsi, à ce jour, l'espèce est implantée dans des communes de **51 départements de France métropolitaine** (cf. carte ci-dessous).

Des interceptions (identification de la présence et contrôle) sont également régulièrement réalisées à d'autres points du territoire.

Niveau de classement "albopictus" des départements de France métropolitaine
Départements - Année 2018



RISQUE SANITAIRE

Le moustique tigre est capable de transmettre à l'homme différents virus de la dengue, du chikungunya et du Zika. Bien que ces maladies sévissent principalement en zones tropicales, la survenue de cas autochtones (contractés sans voyage) en France métropolitaine représente un risque bien réel. En 2013, un cas autochtone de dengue a également été identifié dans les Bouches-du-Rhône. En 2017, deux foyers de transmission autochtone du chikungunya ont été mis en évidence dans le Var.

En 2018, entre le 1^{er} mai et le 30 novembre, en Nouvelle-Aquitaine, 56 signalements pour cas suspects de Dengue, Chikungunya ou Zika (soit une baisse de 30% par rapport à 2017).

Parmi ces 56 signalements, 16 cas ont été confirmés ou considérés probables pour la dengue (29%) uniquement (aucun cas Zika ou Chikungunya). Tous étaient des cas importés.

Le nombre de cas importé est toujours fortement corrélé à la situation épidémique dans le monde et peut varier de manière importante d'une année sur l'autre. L'année 2018 a été notamment marquée par l'épidémie de dengue à la Réunion.

Pour qu'une transmission vectorielle de ces virus ait lieu en France métropolitaine, plusieurs conditions sont nécessaires :

- la présence du vecteur,
- l'exposition du moustique au virus de la dengue, du chikungunya ou du Zika,
- une « naïveté » immunologique de la population humaine à ce virus, ce qui est le cas des métropolitains, très peu confrontés à ces virus.

L'exposition des moustiques tigres présents en France à ces virus est notamment possible lorsque des voyageurs, de retour de pays où ces maladies sont présentes (Antilles, Amérique du Sud, Asie du Sud-Est, Océan Indien) reviennent infectés, introduisent ces virus en France métropolitaine et se font piquer par des moustiques tigres locaux.

Après quelques jours, ces moustiques seront capables de transmettre à leur tour, sur le territoire métropolitain, le virus à une personne qui n'a pas voyagé à l'occasion d'une autre piqûre.

Attention, le Zika se transmet aussi par voie sexuelle.

Dans le cas de Zika, le moustique tigre n'est pas le seul vecteur de la maladie : elle peut se transmettre lors de rapports sexuels. Cette transmission sexuelle peut se produire jusqu'à plusieurs semaines après le début de l'infection.

Il est recommandé aux personnes en retour de voyage dans une zone à risque, même en l'absence de symptômes, **d'utiliser un préservatif lors de rapports sexuels**. Les connaissances actuelles de la transmission du Zika témoignent d'une contamination possible **jusqu'à trois mois après le retour** d'une zone de circulation active du virus.

Le Haut Conseil de la Santé Publique sur la transmission sexuelle du Zika recommande en particulier aux **femmes enceintes, des rapports protégés avec des partenaires de retour de zones de circulation du Zika pendant toute la durée de la grossesse** pour limiter les risques d'infection pouvant mettre en danger l'enfant à naître. .

Des gestes simples pour se protéger efficacement

Des gestes simples pour éviter la prolifération du moustique dans les zones colonisées

Même si le risque sanitaire, en présence du vecteur sur notre département, est la transmission de la dengue, du chikungunya et du Zika, la nuisance occasionnée par la présence du vecteur est à prendre en compte en priorité, en absence de circulation des virus.

Pour réduire la nuisance, il est nécessaire d'agir sur la prolifération du moustique. Or, il est établi qu'aucun traitement insecticide ne peut combattre le moustique tigre en raison de son mode de vie en habitat urbain et de la problématique de développement de résistance aux pesticides. **La principale, voire l'unique modalité de lutte envisageable à grande échelle pour réduire ou limiter la prolifération du moustique tigre, est la suppression des gîtes larvaires.**

Chacun, en modifiant son comportement et en adoptant des gestes simples, peut participer à cette lutte.

Eviter la prolifération des moustiques

Se protéger, c'est d'abord éliminer les gîtes d'accueil potentiels du moustique. Pour éliminer les moustiques, il ne faut pas leur offrir de lieux de vie, ni de reproduction. Pour cela, il faut éliminer régulièrement tous les lieux de reproduction des moustiques qui se trouvent à l'extérieur et à l'intérieur des maisons : soucoupes sous les pots de fleur, réservoirs d'eau... C'est le moyen le plus efficace pour diminuer la densité de moustiques.

Le moustique tigre se déplace peu (150 m). Celui qui nous pique est né chez nous. C'est donc à chacun d'entre nous d'être vigilant pour détruire les larves.

Pourquoi les moustiques aiment-ils vivre près de nos maisons ? Parce qu'ils y trouvent :

- de la nourriture pour le développement de leurs œufs, en nous piquant,
- des endroits pour pondre dans les eaux stagnantes,
- des lieux de repos à l'ombre des arbres.

Les produits anti-moustiques (insecticides et répulsifs) ne permettent pas d'éliminer durablement les moustiques. Il est donc nécessaire de limiter leurs lieux de ponte et de repos.

Pour éliminer les larves de moustiques, il faut :

- **Éliminer les endroits où l'eau peut stagner** : petits débris, encombrants, pneus usagés (vous pouvez les remplir de terre si vous ne voulez pas les jeter), déchets verts.
- **Changer l'eau des plantes et des fleurs une fois par semaine**, ou si possible supprimer les soucoupes des pots de fleur, remplacer l'eau des vases par du sable humide.
- **Vérifier le bon écoulement des eaux de pluie et des eaux usées** et nettoyer régulièrement gouttières, regards, caniveaux et drainages.
- **Couvrir les réservoirs d'eau** avec un voile moustiquaire : les récupérateurs d'eau représentent 50% des gîtes dans nos jardins. Même fermés, ils peuvent abriter des larves de moustiques. Les solutions : tendre une moustiquaire au-dessus de la réserve d'eau, vérifier et supprimer toutes les semaines les larves installées ou vider l'eau.
- **Couvrir les piscines hors d'usage** et évacuer l'eau des bâches ou traiter l'eau stagnante (eau de Javel, galet de chlore).

Pour limiter les lieux de repos des moustiques adultes, il faut :

- débroussailler et tailler les herbes hautes et les haies,
- élaguer les arbres,
- ramasser les fruits tombés et les débris végétaux,
- réduire les sources d'humidité (limiter l'arrosage),
- entretenir votre jardin.

Ces gestes simples réduisent de 80% le risque de présence du moustique à proximité du domicile, et donc de piqûre.

Les mesures de protection en phase pré-épidémique ou épidémique sur notre territoire et avant et après un voyage en zone à risque

Il n'existe pas de vaccin contre la dengue, le chikungunya et le Zika. Pour limiter au maximum les risques d'infection, la mobilisation sociale est essentielle. Chacun, en modifiant son comportement et en adoptant des gestes simples, peut participer à la lutte contre la prolifération des moustiques. Une densité de moustique faible permettra de limiter l'ampleur de l'éventuelle épidémie.

Se protéger contre les piqûres de moustiques

La prévention individuelle en cas de risque avéré passe par l'utilisation de moyens de protection physiques et chimiques.

La dengue, le chikungunya et le Zika se transmettent d'homme à homme principalement par l'intermédiaire de moustiques du genre Aedes. Lors d'une piqûre, le moustique prélève le virus sur une personne infectée. Après un délai d'incubation chez le moustique de l'ordre de quelques jours et à l'occasion d'une autre piqûre, le moustique peut transmettre le virus à une personne saine.

Ainsi, il est primordial de sensibiliser les populations ou territoires concernés afin de diminuer le risque de propagation de ces maladies :

- Lors du développement d'un foyer épidémique, **des actions de communication à la population localisée à proximité du foyer doivent être menées afin d'éviter les piqûres et limiter la propagation de l'épidémie,**
- De même, **les personnes se rendant en zone de circulation des virus doivent être sensibilisées aux moyens de prévention des piqûres lors de leur voyage comme lors du retour.** Le moustique tigre étant présent dans les départements de Nouvelle Aquitaine, il est important de prendre toutes les dispositions pour éviter autant que possible d'être piqué dans les 20 jours suivant le retour. Le virus Zika est bénin dans 75% des cas, ce qui signifie que les personnes atteintes ne présentent pas systématiquement de symptôme. Ce n'est pas pour autant qu'elles ne sont pas porteuses de la maladie. La prévention contre les piqûres évite la contamination du moustique présent en Nouvelle - Aquitaine et donc l'introduction et la transmission de ces maladies en métropole.

Les professionnels de santé, dont les pharmaciens doivent devenir des relais efficaces de prévention des piqûres auprès des voyageurs comme des malades.

Pour se protéger des piqûres, il faut :

- **Porter des vêtements longs et protéger les pieds et chevilles**, ce sont des mesures très efficaces pour réduire l'exposition aux piqûres.
L'imprégnation des vêtements par des insecticides renforce cette protection (avantages : persistance du produit, coût et sécurité d'emploi puisque le contact avec la peau est fortement réduit).
- **Utiliser des répulsifs cutanés**, ils contiennent un principe actif qui éloigne les insectes sans toutefois les tuer (à appliquer sur toutes les parties découvertes du corps (à l'exception des muqueuses et des lésions cutanées étendues), visage compris, durée de la protection entre 6 à 12 heures selon la concentration du produit et de la température extérieure, à renouveler en fonction de la transpiration ou des bains et des douches, l'utilisation de crèmes solaires diminue l'efficacité de protection des répulsifs et réciproquement).
Des précautions d'emploi sont à respecter notamment chez l'enfant et chez la femme enceinte. L'emploi de moustiquaires de berceau est le moyen prioritaire de protection efficace des jeunes enfants et la protection par le port de vêtements couvrants est particulièrement recommandée.
La liste des répulsifs anti-moustiques est disponible sur www.social-sante.gouv.fr/repulsifs-moustiques
- **Dans l'habitat**, il est possible d'équiper portes et fenêtres de **moustiquaires** afin de réduire la présence de moustiques. Cette barrière physique peut être complétée par le traitement systématique, à l'aide **d'insecticides**, des rideaux de portes, voilages, fenêtres et séparations intérieures ainsi que par l'utilisation de **répulsifs domestiques** comme les diffuseurs électriques. Les **tortillons fumigènes** ne doivent être utilisés qu'à l'extérieur ou dans une pièce correctement aérée. Les moustiques n'aimant pas les endroits frais, la climatisation est également un bon moyen de protection individuelle.

Eviter les piqûres de moustiques, c'est protéger notre santé et celle de notre entourage

Contrairement au moustique vecteur du paludisme, l'*Aedes* a une activité principalement diurne avec une recrudescence d'activité le matin et en fin de journée. **C'est donc dans la journée qu'il faut se protéger.**

Aucune mesure n'est efficace à 100% et c'est la somme de mesures individuelles et collectives qui permet de faire diminuer la transmission.

Pour plus d'informations, vous pouvez demander conseil à votre pharmacien ou à votre médecin.

Signaler la présence du moustique dans les zones non colonisées

Le signalement précoce de la présence du moustique sur le territoire permet de déployer les actions de communication autour de la prévention de la prolifération. **Il est donc important que la population non encore concernée par la nuisance liée au moustique tigre signale le plus tôt sa présence** via le portail www.signalement-moustique.fr.

Les acteurs impliqués dans la surveillance renforcée du moustique tigre en Dordogne

L'Agence régionale de santé Nouvelle-Aquitaine, Santé publique France Nouvelle-Aquitaine, la Préfecture de la Dordogne, le Département de la Dordogne et son opérateur l'EID Méditerranée, les communes, l'aéroport de Bergerac (point d'entrée du territoire défini par le règlement sanitaire international) et les professionnels de santé se mobilisent pour lutter contre la prolifération du moustique tigre.

Le département de la Dordogne est classé dans la liste des départements où le moustique constitue une menace pour la santé des populations. Par arrêté interministériel du 20 novembre 2015, la Direction générale de la santé a placé le département au niveau 1 du plan anti-dissémination du chikungunya, de la dengue et du Zika qui en comporte 6 :

Niveau albopictus 0

0a absence d'*Aedes albopictus*

0b Présence contrôlée d'*Aedes albopictus* du 1^{er} mai au 30 novembre

Niveau albopictus 1 (niveau actuel de la Dordogne)

Aedes albopictus implanté et actif

Niveau albopictus 2

Aedes albopictus implanté et actif et présence d'un **cas humain autochtone confirmé** de transmission vectorielle de chikungunya, dengue ou Zika

Niveau albopictus 3

Aedes albopictus implanté et actif et présence d'un **foyer de cas humains autochtones** (définition de foyer : au moins 2 cas groupés dans le temps et l'espace)

Niveau albopictus 4

Aedes albopictus implanté et actif et présence de **plusieurs foyers de cas humains autochtones** (foyers distincts sans lien épidémiologique ni géographique entre eux)

Niveau albopictus 5

Aedes albopictus implanté et actif et épidémie

5a **répartition diffuse de cas humains autochtones** au-delà des foyers déjà individualisés

5b **épidémie sur une zone élargie avec un taux d'attaque élevé** qui dépasse les capacités de surveillance épidémiologique et entomologique mises en place pour les niveaux antérieurs et nécessite une adaptation des modalités de surveillance et d'action.

Ce classement au niveau 1 entraîne la mise en place d'une déclinaison départementale du plan anti-dissémination du chikungunya, de la dengue et du Zika.

Les acteurs concernés par la mise en œuvre de ce plan

- **Le Préfet est responsable de la définition des actions de lutte contre les moustiques**

Un arrêté préfectoral relatif aux modalités de mise en œuvre du plan anti-dissémination du chikungunya, de la dengue et de Zika dans le département a été signé le 18 avril 2019. Cet arrêté entérine la déclinaison départementale du plan national.

Une cellule départementale de gestion, placée sous l'égide de la Préfecture, permet la coordination de tous les acteurs impliqués dans la surveillance et la lutte contre le moustique-tigre.

- **L'Agence régionale de santé (ARS) assure l'organisation du signalement des cas suspects importés de chikungunya, de dengue et de Zika dans le cadre de la surveillance épidémiologique coordonnée par Santé publique France.**

L'ARS assure l'information et la sensibilisation des praticiens déclarants potentiels du département (médecins généralistes et hospitaliers, pédiatres et laboratoires de biologie médicale), pour la mise en œuvre du signalement accéléré des cas suspects importés de chikungunya, de dengue et de Zika. Une information sera également adressée aux pharmaciens plus particulièrement sur les moyens de protection individuelle.

En présence de cas confirmés, l'ARS réalisera une investigation épidémiologique :

Dans le cadre du plan départemental, l'ARS recevra les signalements et validera les cas confirmés, en s'appuyant sur la cellule de Santé publique France en région (Cire). Elle suivra ensuite les demandes de confirmation biologique. Elle s'assurera que les **mesures de protection individuelle** pendant la période virémique (potentiellement contagieuse) des malades confirmés ont été recommandées. Elle **signalera** tout cas confirmé à l'EID Méditerranée, opérateur retenu par le département de la Dordogne, pour mise en œuvre de l'enquête entomologique et des actions de lutte anti-vectorielle adéquates.

La cellule de Santé publique France en région (Cire) diffusera un bilan hebdomadaire de la surveillance épidémiologique renforcée aux acteurs concernés par la mise en œuvre du plan dans le cadre de son « Point épidémio ».

- **Le Département de la Dordogne a confié à l'EID Méditerranée la surveillance de l'*Aedes albopictus* sur l'ensemble du département et assure la totalité du financement de cette surveillance**

Le Département de la Dordogne, dans le cadre du plan anti-dissémination des arboviroses, met en œuvre un dispositif de surveillance entomologique et de lutte contre le moustique tigre *Aedes albopictus*. Il a décidé de confier cette mission à l'EID Méditerranée.

- **L'Etablissement public Interdépartemental pour la démoustication Méditerranée (EID Méditerranée)**

L'EID est l'organisme de droit public habilité dans le cadre de l'arrêté préfectoral relatif aux modalités de mise en œuvre du plan anti-dissémination du chikungunya, de la dengue et du Zika en métropole. Il assure à ce titre la surveillance de la progression géographique de l'implantation d'*Aedes albopictus*.

Cette surveillance se traduit par la mise en place de pièges pondoires sur les territoires non colonisés autour de différents sites à risque d'introduction : aires de stockage de pneus usagés et importés, aires de services d'autoroute et de ferroutage, grands axes routiers provenant de départements colonisés, etc.

Par ailleurs, l'EID Méditerranée assure une veille entomologique basée sur un dispositif de recueil des signalements et d'identification du moustique *Aedes albopictus*. En cas de détection d'*Aedes albopictus*, l'EID Méditerranée est chargé de la mise en œuvre d'enquêtes entomologiques et, le cas échéant, de traitements. L'objectif étant de limiter la densification et l'expansion d'*Aedes albopictus* en agissant autour des cas suspects importés ou des cas confirmés pour éviter l'apparition des cas autochtones.

Point de situation en Dordogne

Bilan de la surveillance entomologique pour la saison 2018 :

- 68 pièges pondoires répartis sur 19 communes,
- Cette surveillance a été complétée par le portail national de signalement où les citoyens sont invités à signaler tous spécimens d'insectes suspectés d'être un *Aedes albopictus* (www.signalement-moustique.fr). 23 signalements ont été enregistrés en 2018 dont 11 correspondaient bien à *Aedes albopictus*.
- le moustique tigre est considéré comme implanté dans 11 nouvelles communes, soit 16 collectivités au total (18 % de la population départementale).

année de colonisation		
2015 et 2016	2017	2018
Bergerac	Creysse	Cours-de-Pile
	Naussannes	Saint-Nexans
	Perigueux	Terrasson Lavilledieu
	Saint-Médard-de-Mussidan	Issigeac
		Prigonrieux
		Eymet
		La Force
		Trelissac
		Mussidan
		Coulounieix-Chamiers
		Lembras

- Parallèlement à ces nouvelles zones colonisées, une détection ponctuelle d'*Aedes albopictus* dans 6 autres communes (à proximité ou non des zones déjà colonisée) a été mise en évidence (Lalinde, Saint-André-d'Allas, Monpazier, Sarlat-La-Canéda, Montignac et Montpon-Ménéstérol).

Bilan de la surveillance épidémiologique pour la saison 2018 :

- Aucun cas résidant en Dordogne n'a été signalé en 2018. Il n'y a pas eu de nécessité de réaliser des traitements de démoustication.
- Aucun cas autochtone n'a été détecté.

Les maladies : chikungunya, dengue, Zika

La transmission de la dengue, du chikungunya et du Zika

Le moustique **n'est pas, en lui-même, porteur du virus** de la dengue, du chikungunya ou du Zika. **Il ne peut le transmettre que s'il a piqué, au préalable, une personne déjà infectée.**

Dans le cas du **Zika**, la maladie peut également se transmettre **par voie sexuelle** (cf. page 9)

Il n'y a pas, actuellement, d'épidémie de chikungunya, de dengue ou de Zika en France métropolitaine.

Cependant, à partir du moment où le moustique est présent le risque existe, mais il n'est pas systématique et repose sur la conjonction de plusieurs facteurs : il faut tout d'abord que le moustique, lors d'une piqûre, prélève du sang contenant le virus sur une personne malade (par exemple une personne malade revenant d'une zone où circule le virus). A l'occasion d'une autre piqûre, le moustique peut ensuite, sous certaines conditions, transmettre le virus à une personne saine.

Il faut donc prendre les mesures de protection collective et individuelle (voir des gestes simples pour se protéger efficacement) nécessaires pour limiter la prolifération des moustiques et prendre en charge les personnes qui seraient susceptibles d'être infectées pour prévenir toute épidémie.

Comment se manifeste la dengue ?

La dengue est une maladie virale transmise par la piqûre des moustiques du genre *Aedes* (moustique tigre). La dengue provoque de fortes fièvres accompagnées de maux de tête, de courbatures et d'une sensation de fatigue. Si dans la majorité des cas il n'y a pas de complications, la maladie peut cependant évoluer vers des formes sévères (dengue hémorragique en cas d'infections répétées).

Il n'existe pas de traitement antiviral spécifique de la dengue, ni de vaccin.

La prise en charge est donc centrée sur la surveillance et les traitements symptomatiques pour soulager la douleur et la fièvre. L'aspirine est toutefois contre indiquée par son action anti-agrégante plaquettaire, elle peut aggraver la situation.

Comment se manifeste le chikungunya ?

Le chikungunya provoque de fortes fièvres accompagnées de maux de tête. La fièvre élevée apparaît brutalement accompagnée de douleurs articulaires pouvant être intenses, touchant principalement les extrémités (poignets, chevilles, phalanges). L'évolution est le plus souvent favorable, sans séquelle, mais elle peut aussi évoluer vers une phase chronique marquée par des arthralgies (douleurs articulaires) persistantes. L'immunité acquise est durable.

Il n'existe pas de traitement antiviral spécifique, ni de vaccin. Le traitement est symptomatique (anti-douleurs, médicaments contre la fièvre).

Comment se manifeste le Zika ?

Suite à la piqûre de moustique contaminé ou après un rapport sexuel non protégé avec une personne infectée, les symptômes apparaissent après un temps d'incubation allant de 3 à 12 jours. La majorité des personnes infectées par le virus (on estime 70 à 80 % des cas) ne développent aucun symptôme. Dans sa forme classique, le virus peut provoquer un syndrome pseudo-grippal et des éruptions cutanées possiblement prurigineuses avec ou sans fièvre, des douleurs articulaires, des douleurs musculaires, des conjonctivites, des maux de têtes, et des œdèmes des mains et/ou des pieds. La plupart des cas ne justifient pas d'hospitalisation.

Il n'existe pas de traitement antiviral spécifique, ni de vaccin.

Le traitement est avant tout symptomatique (traitement de chacun des symptômes) et repose notamment sur la prise d'antalgiques (comme le paracétamol), et le repos. L'utilisation d'aspirine est fortement déconseillée en raison des risques de saignement.

Il est important de consulter un médecin en cas de signes évocateurs, **tout particulièrement pour les femmes enceintes** compte-tenu du risque de complication chez l'enfant à naître.

La campagne de communication

Des supports grand public

Une affiche, une carte postale, des bannières web, un article clé en main et une check-list pour prévenir la prolifération des moustiques chez soi sont téléchargeables sur le site de l'ARS [en cliquant ici](#).

Des exemplaires seront édités mis à disposition des mairies, pharmacies et acteurs du sanitaire des communes les plus impactées par le moustique tigre dans les départements en niveau 1.



Des supports voyageurs

Une affiche, un flyer et un dépliant spécifique pour les voyageurs sont téléchargeables sur le site de l'ARS [en cliquant ici](#).

Ces supports vont être transmis aux aéroports et ports des départements en niveau 1 ainsi qu'aux centres santé des voyageurs.

Un kit pédagogique pour l'information des enfants et de leurs enseignants



Une action de médiation pédagogique et de prévention à destination des enfants du cycle 3 a été lancée en 2017 par l'ARS Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec Cap Sciences, le Rectorat et la Direction des services départementaux de l'éducation nationale de Gironde au sujet du moustique tigre. Ce projet éducatif favorise la découverte du vivant, éduque au développement durable et inscrit les élèves dans une démarche citoyenne.

Enseignants, téléchargez ou commandez ce kit gratuitement : <http://lemoustiquetigre.fr>

Une information aux professionnels de santé

L'ARS informe spécifiquement les professionnels de santé des départements en niveau 1 (établissements de santé, médecins, pharmaciens, pédiatres...) en leur associant les supports de communication ainsi que des informations spécifiques pour la prise en charge des patients.

Des informations en ligne sur les sites internet

- de l'ARS : www.nouvelle-aquitaine.ars.sante.fr
- de la préfecture de la Dordogne : www.dordogne.gouv.fr
- du Département de la Dordogne : www.dordogne.fr
- de l'EID Méditerranée : www.eid-med.org

En savoir plus sur la dengue, le chikungunya et le Zika

- Ministère des affaires sociales et de la santé :
 - Zika : <http://social-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/virus-zika>
 - Chikungunya : <http://social-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/article/chikungunya>
 - Dengue : <http://social-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/article/la-dengue-information-et-prevention>
- Santé publique France : www.santepubliquefrance.fr

Comment lutter : les éléments clés

La population doit prendre conscience que le moustique tigre, une fois implanté ne peut être éradiqué par des traitements chimiques.

Seule la destruction de ses gîtes de ponte peut permettre d'agir sur sa densité et donc sur la nuisance qu'il génère.

Agir sur la densité de moustique en supprimant les gîtes larvaires permet également de limiter la propagation d'une éventuelle épidémie.

Chacun, en modifiant son comportement et en adoptant des gestes simples, peut participer à cette lutte.